

# POUR UN CENTRE COMMUNAUTAIRE DE SANTÉ

PAR YANNICK GILLANT

PSYCHOLOGUE CLINICIEN SPÉCIALISÉ DANS LA PRISE EN CHARGE DU VIH, ROMPU À L'ANTHROPOLOGIE DE LA SANTÉ ET Désormais DIRECTEUR D'APPARTEMENTS DE COORDINATION THÉRAPEUTIQUE, YANNICK GILLANT A SUPERVISÉ PLUSIEURS PROGRAMMES DE PRÉVENTION DU VIH ET DU SUICIDE AUPRÈS DES GAYS, NOTAMMENT COMME PORTE-PAROLE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DE JEUNES GAYS. ILLUSTRATION STEVEN BURKE

Été 2006. Les instances médico-sociales et les associations de lutte contre le sida réfléchissent à l'idée d'un centre de santé communautaire homosexuel. Dix-huit mois après, le projet est au point mort. Pourtant, le nouveau Centre LGBT de Paris Ile-de-France vient d'ouvrir ses portes et inscrit des actions de santé à son projet associatif. La santé homosexuelle est donc de nouveau à l'ordre du jour. De plus, depuis longtemps, nombre d'associations culturelles homosexuelles ne sont subventionnées par les collectivités que si elles informent, de près ou de loin, les homosexuels sur les pratiques à risques. On peut s'interroger sur les dérives de ces modalités de financement. Elles accèdent en réalité la difficile reconnaissance d'une culture homosexuelle et desservent les actions de santé à construire selon des critères évalués et quantifiables de santé publique.

## POURQUOI UN CENTRE COMMUNAUTAIRE ?

Il faut d'abord identifier les besoins à satisfaire. En Île-de-France, le maillage des structures de santé est correct, malgré les disparités d'accès dans certaines banlieues. Mais la population homosexuelle en souffre autant que les autres. La « médecine à la française » demeure fondée sur la non-discrimination dans l'accès aux soins. Un acte médical efficient réclame une perception globale du sujet. Pourtant, aujourd'hui, nombre d'homosexuels ont le sentiment que leurs problé-

matiques de santé sont occultées, conséquence évidente de la vitalité d'une norme hétérosexuelle. Certaines questions s'évitent quand l'homme n'est envisagé que comme futur père et mari et que la femme voit sa santé regardée au prisme de sa fécondité. Pourtant des particularités de santé, les homosexuels en ont : séroprévalence élevée, importance du suicide chez l'adolescent, retard au suivi gynécologique... Elles appellent un accompagnement adapté et expurgé de tout jugement. C'est l'absence de cette acceptation empathique, si nécessaire soit-elle à la démarche de soin, qui s'exprime dans la plainte des homosexuels envers le milieu médical. Le problème est certainement moins aigu si l'homme ou bisexuel a une identité stable et qu'il peut la soutenir devant le médecin qui l'ausculte. Mais un centre de santé communautaire constitue-t-il la seule alternative à l'homophobie frileuse d'une partie du milieu médical ?

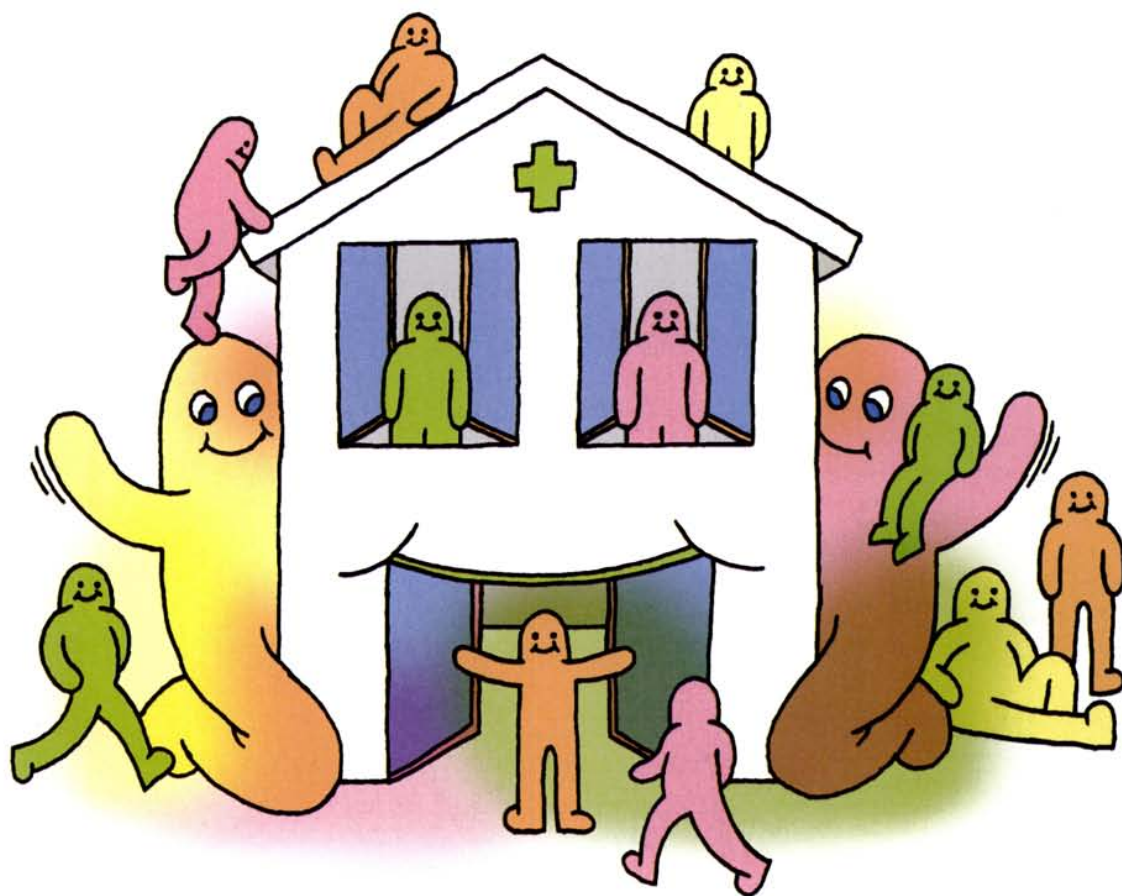
## UN BÉNÉFICE/RISQUE DÉFAVORABLE

L'ouverture d'un centre communautaire de santé comporte deux risques principaux. Le premier est que, mis en place et connu du milieu médical traditionnel, celui-ci y redirige ses « cas particuliers », l'orientation se faisant sur l'évocation ou la suspicion d'une homosexualité. Or, il est évident qu'aucun centre communautaire ne pourra répondre à la somme des besoins de la population concernée. Le second est le biais de fréquenta-

tion. Seules les personnes se définissant comme homos ou bisexuels se rendront dans ce centre puisqu'il est identifiant. Il manque alors ses cibles les plus sensibles : les jeunes dont l'orientation sexuelle est floue et les personnes non parvenues à s'assumer, dont les vulnérabilités psychologiques et sociales sont indéniables (massivité des prises de risques et raptus suicidaire). Un centre de soins pour homosexuels n'est donc pas la réponse optimale à la demande identifiée. Il est plus rentable et pertinent de sensibiliser, lors de sa formation, le milieu médical aux problématiques homosexuelles. On peut bien sûr m'opposer certaines expériences réussies à l'étranger (États-Unis et Grande-Bretagne). C'est sans compter sur des différences fondamentales quant à l'accès au soin (discrimination, coûts des traitements...).

## LA SANTÉ AUTREMENT

C'est la représentation de la santé qu'il faut en réalité interroger. L'entretien d'une vie sociale, culturelle, sexuelle et psychique en est un pilier, tout autant que la lutte active contre les maladies. Se maintenir en bonne santé est l'expression d'un état physio-psycho-social satisfaisant. C'est être parvenu à développer des stratégies face aux risques inhérents à son mode de vie. Subsiste alors un domaine de la santé pour lequel un tel centre présente des atouts réels, celui de la prévention. Les personnes doivent être accompagnées pour surmonter leurs propres résistances et accéder à



une information sanitaire exploitable et de qualité. En effet, comment se protéger en niant sa sexualité et ses implications ? Sous cet angle, un centre de santé homosexuelle est pertinent s'il augmente l'acceptation intime des publics reçus. Il doit favoriser l'insertion de la personne qui y entre, avec ses spécificités. En faisant émerger le sentiment d'appartenance à une communauté, il rompt l'isolement social, affectif et psychologique. Ces vulnérabilités, qui entraînent une fragilité de l'estime de soi et des stratégies de protection, sont le creuset des conduites à risques.

Alors qu'on assiste au relâchement des comportements préventifs chez les homosexuels et bisexuels, inscrire précisément la santé dans le projet d'un centre homosexuel fait de celle-ci un idéal communautaire. Le groupe est placé comme levier et moteur. Alors que l'on dispose dans l'espace européen de tests rapides pour le VIH, on peut s'étonner du retard pris par la France pour les ajouter à son arsenal préventif. Généraliser leur emploi par des pairs formés dans des espaces fréquentés par les homosexuels affinerait la connaissance de la prévalence dans la communauté et permettrait d'adapter les campagnes de prévention. De plus, outre l'absence de déperdition des testés, leur prise en charge (*counseling* pré et post-test) devient un élément de solidarité communautaire. Les gays renouent avec l'*empowerment* (NDLR: la prise en charge de l'individu par lui-même).

Aujourd'hui, l'approche communautaire, prônée par les uns, honnie par les autres (homophobie intériorisée ?), a une carte importante à jouer : le maintien de la santé doit devenir un objectif du sentiment communautaire.

Une autre problématique accompagnée par ce centre communautaire serait la prévention du suicide. Face à l'incurie du système d'État de prévention et de prise en charge, il est urgent de rompre l'isolement des jeunes gays en leur proposant des espaces ouverts où exprimer leurs peurs, leur vécu de minorité et leur faible estime d'eux-mêmes. La réponse ne peut venir que de l'accompagnement par des semblables, tremplin à la construction d'une identité positive et rempart contre l'acte auto-agressif. N'est en effet détruit que ce qui, faute d'un modèle valorisant et d'un regard extérieur acceptant, n'aura pu être aimé.

Aujourd'hui, l'approche communautaire prônée par les uns, honnie par les autres (homophobie intériorisée ?) a une carte importante à jouer. Les préoccupations des gays se sont écartées du maintien de la santé. La prévention est perçue comme désuète et moralisatrice tandis que le lien social est fragilisé par une dérégulation de la rencontre sur internet. Le web redessine l'espace communautaire des possibles. Si « homo-

sexualiser le soin » est l'expression d'un clientélisme médical coupable de jouer sur les peurs individuelles, il n'en demeure pas moins que le maintien de la santé doit devenir un objectif du sentiment communautaire.

Face à l'actuel silence de la mairie de Paris sur ce projet, il reste à savoir si la majorité issue des élections municipales sera prête à le financer et à l'encadrer. Si en période électorale, il convient de ne pas laisser la porte ouverte aux suspensions répétées de prosélytisme, un certain courage politique est attendu d'une ville, haut lieu de la vie homosexuelle internationale, particulièrement concernée par le VIH. Viendra ensuite la question de la place à accorder, dans ce centre communautaire de santé, aux associations qui, malgré leurs multiples tentatives dans ce sens, ne sont jamais parvenues à un consensus sur l'approche de la santé et sur la définition de la communauté homosexuelle, préférant toujours tirer à soi la couverture médiatique et économique, au détriment des populations dont elles sont issues et qu'elles devraient servir.